

CICÉRON *Tusculanes* « Action, douleur et gloire » (II, paragraphes 62-63)

Traduction de Jules Humbert revue par Claude Rambaux

Édition Hatier Les Belles Lettres © (1998)

(62) D'une manière générale, toutes les peines auxquelles s'attachent la gloire et la célébrité deviennent par cela même supportables. Ne voyons-nous pas, dans les pays où les jeux appelés gymniques sont très considérés, que les champions s'exposent à toutes les souffrances ? De même, là où la chasse et l'équitation sont en vogue, nulle douleur ne rebute ceux qui veulent s'y distinguer. Que dire de nos compétitions politiques et de la passion des honneurs ? Est-il brasier qui ait fait peur à nos ambitieux, au temps où l'on faisait campagne en quête des suffrages un à un ? Aussi l'Africain, qui ne se lassait pas de lire Xénophon le Socratique, se plaisait-il à citer tout spécialement une maxime de cet auteur, à savoir que les mêmes fatigues ne sont pas également lourdes pour le général et pour le soldat, car l'honneur suffit à alléger celles qui incombent au commandement.

(63) Il se trouve d'ailleurs que le vulgaire ignorant est sensible à l'idée du beau moral, sans qu'il puisse en distinguer la réalité. C'est ainsi que la renommée et le sentiment de la foule font impression sur lui, vu qu'il appelle beau ce qu'on loue communément. Pour toi, même si la foule n'avait d'yeux que pour toi, je ne voudrais pas que son jugement déterminât le tien, et qu'il suffît qu'elle trouvât une chose magnifique pour que tu la trouves telle. Règle-toi sur ton propre jugement : si tu éprouves que tes sentiments sont droits et si tu en es heureux, alors non seulement tu te seras vaincu toi-même, comme je te le recommandais tout à l'heure, mais tu auras triomphé de tous et de tout.